✝
PAX

Les Amis du Monastère,

Saint Joseph — Sculpture d'Henri Charlier

Lundi 27 décembre 2004
Saint Jean Évangéliste

ISSN 0981 0072

LE MEILLEUR DE L'ÉDUCATION EST À L'INTÉRIEUR

Voici un constat bien réaliste de la Congrégation pour l'Éducation Catholique. Le troisième millénaire « se trouve face à des élèves qui refusent l'effort, se montrent incapables de sacrifice et de persévérance et n'ont pas, à commencer souvent auprès des membres de leur famille, des modèles valables auxquels se référer ». Il est frappant de voir que la grande préoccupation de Bossuet pour l'éducation du dauphin, fils de Louis XIV, était justement de l'exercer, dès l'enfance, à ce qu'il y a de plus sérieux, et de l'y appliquer chaque jour quelques heures, afin que son esprit soit déjà rompu au travail et tout accoutumé aux choses graves, lorsqu'il se mettrait aux affaires. Cet esprit fin voit dans la douceur qui sert tant à former les jeunes esprits toute la part de cette accoutumance aux choses sérieuses. Car la force de la coutume et de l'habitude est douce et « l'on n'a plus besoin d'être averti de son devoir, depuis que l'habitude commence à nous en avertir d'elle-même ». Bossuet se réjouissait surtout du rôle du gouverneur, maître illustre dans les lettres autant que par la vertu, capable d'exhorter le royal élève tant par la parole que par le modèle qu'il était. Les bonnes habitudes naissent donc de l'exhortation, mais bien plus encore de l'exemple.

Ce constat m'amène à méditer brièvement sur le rôle unique et sublime de Marie auprès de son divin Fils. Elle est Mère de Dieu, c'est son titre de gloire éminent. Et cette maternité est pleine et entière. Elle est mère car elle a conçu en son sein un fils, mais aussi parce que comme toutes les mères elle l'a éduqué. Puisque Jésus s'est fait semblable à nous en tout hormis le péché, comme chacun d'entre nous il a eu besoin d'une éducation et il l'a reçue de ses parents. Cela nous surprend car, Jésus possédant la plénitude de la divinité, il nous semble qu'il n'a eu besoin de rien et surtout pas d'être éduqué. Mais l'Évangile nous dit qu'il grandissait en sagesse, en âge et en grâce devant Dieu et devant les hommes et surtout qu'il était soumis à Marie et à Joseph. Par là, Jésus nous montre que la docilité et l'obéissance sont les fondements de toute éducation et de toute ouverture à ce qui dépasse les personnes : les rites, la nature des choses et le transcendant. Cette leçon balaye les scrupules modernes envers toute forme de contrainte dans l'éducation, voire même toute autorité. Le premier mot de la Règle de saint Benoît est *Ausculta*, « Écoute, mon fils, les préceptes du maître », plongeant profondément le moine dans la disposition d'âme du divin écolier.

Marie, parce que comblée de grâce, était éminemment apte à accomplir cette tâche grandiose d'éducatrice du Fils de Dieu. En elle, Jésus a trouvé un modèle indépassable à suivre et à imiter, un exemple parfait de l'amour de Dieu et du prochain. Et pour que l'équilibre soit parfait, Dieu a voulu qu'il puisse compter sur la figure paternelle de Joseph. À eux deux, ils ont assuré un milieu favorable à la croissance en âge et en grâce de Jésus, les conditions parfaites pour que puissent se réaliser et s'épanouir toutes les vertus déjà présentes en lui. Bien sûr, ils n'ont rien eu à redresser en Jésus, mais ils lui ont appris la prière au Dieu de l'Alliance, ils l'ont initié aux rites et à l'histoire de son peuple. Marie a introduit Jésus, dès son enfance, dans la Sainte Écriture et surtout dans l'épisode central de toute l'histoire de son peuple, la sortie d'Égypte et la Pâque. Jésus, comme sa mère, connaissait les Écritures par cœur, toute sa prédication en témoigne.

En cette période de Noël, nous sommes invités à contempler en cette sainte famille le modèle de toute éducation efficace. Le meilleur de l'éducation se trouve à l'intérieur. Saint Benoît dit que c'est par ses œuvres plus encore que par sa parole que l'abbé doit montrer tout ce qui est bon et saint. Et puisque nous sommes confrontés à une jeunesse trop souvent incapable de sacrifice et de persévérance, j'aime à voir le sacrifice du Christ, le don total de lui-même à sa mission pour le salut du monde, cet amour *usque ad finem*, jusqu'au bout, plonger leurs racines humaines dans l'exemple de Marie et de Joseph. Marie, en effet, se livra elle-même tout entière à la parole de Dieu par son *Fiat* et Joseph, silencieusement, donna une réponse identique : saint Matthieu nous dit que Joseph « fit » ce que l'ange lui avait ordonné, ce qui revient au même. Jésus était préparé, il était comme accoutumé depuis son enfance à cette heure grave, sérieuse et sublime de la Croix ; il a été éduqué à tout donner pour la gloire de Dieu et le salut des âmes. Ce magnifique exemple est comme une grande lumière qui met notre avenir dans les mains des parents. Travaillons, non pas pour les six mois à venir, ni pour l'année qui vient, mais pour les trente ans à venir en donnant l'exemple, comme Marie et Joseph.

† F. Louis-Marie, O.S.B.
abbé

CHRONIQUE DU MONASTÈRE

Samedi 4 septembre 2004 : Père Abbé et Père Emmanuel nous racontent la dédicace de la toute nouvelle église de Nový Dvůr, fondation tchèque des trappistes de Sept-Fons, célébrée en présence de quelque 2000 fidèles par l'évêque diocésain, entouré des cardinaux Barbarin et Vlk, et de quelques autres prélats. Leur séjour s'achevait par une visite guidée de Prague.

Samedi 11 septembre : Frère Colomban devient infirmier en chef, secondé par Père Damien. Celui-ci est nommé par ailleurs maître de chœur, en remplacement de Père Gabriel, désormais desservant de la chapelle Saint-Denis de Rochegude (visites de charité, catéchismes et messe dominicale).

Lundi 13 septembre : Grande promenade des profès à notre berceau, La Madeleine (Bédoin), et pique-nique avec Mgr Cattenoz et le colonel de Geyer d'Orth, père de notre Père Abbé.

La cueillette des olives

Jeudi 30 septembre : Père Abbé revient du *Congresso* de la Confédération bénédictine, tenu tous les quatre ans à Rome, et auquel participaient environ 270 pères abbés, quelques abbesses et d'autres invités. Thème traité : la « globalisation », ou le mondialisme, qui entraîne un nivellement culturel et laisse l'Europe en perte de vitesse. En milieu de congrès : audience du Saint-Père.

Dimanche 17 octobre : Nous marquons l'ouverture de l'année eucharistique par une messe abbatiale, suivie, jusqu'aux vêpres, d'une adoration du Saint-Sacrement et nous lisons la lettre apostolique *Mane nobiscum, Domine*. Cette année, nous exposerons le Saint-Sacrement tous les vendredis, de vêpres à complies, et aussi le dimanche de none à vêpres à la crypte, ouverte aux fidèles.

Samedi 23 octobre : Père Charbel s'embarque en fourgon pour Rome avec Frère Jean-de-Dieu. Ils reviendront avec Père Jehan, désormais licencié en droit canon. Père Charbel présente à Rome son CD-Rom *VoxOrantis* sur la liturgie (qui regroupe aussi des documents bibliques, patristiques et magistériels). — Père Maur, Père Germain et deux autres frères vont à Richerenches célébrer la messe de funérailles de Colette, sœur de Gérard Prieur, un de nos plus anciens amis depuis Bédoin. — Dom Gérard est à Paris pour donner le sermon au cours de la messe célébrée par l'abbé Pozzetto pour les 25 ans du Centre Charlier.

Le moulin à huile

Lundi 25 octobre : Père Abbé rentre d'un long circuit : Nantes (visite au « Cours Charlier », école libre dirigée par Madame Darantière) ; escale à l'abbaye de Limon pour la « Conférence Monastique de France » (réunion des abbés bénédictins et cisterciens français), laquelle élit son nouveau président (Dom Piron, abbé de Kergonan) ; puis étape à Fontgombault ; retour à Nantes pour la messe des 40 ans d'*Una Voce* ; boucle finale par les deux abbayes de Kergonan.

Samedi 30 octobre : Nos Sœurs de La Font de Pertus fêtent les 25 ans de leur fondation : messe pontificale célébrée par Père Abbé, nombreux invités. — Remise des charges : Père Philippe devient cellérier, avec Père Sous-Prieur comme secrétaire ; Père Jehan prend la place de Père François-de-Sales comme hôtelier, tandis que ce dernier se voit confier la porterie. Enfin Père Côme décharge Père Prieur du secrétariat abbatial.

Mercredi 3 novembre : Frère Joseph apprend le décès de son père. Avant sexte nous chantons le *Subvenite*, et notre frère partira le lendemain pour les funérailles, célébrées par Père Côme.

Mardi 9 novembre : Promenade avec huit carmes de Montpellier. Sous un mistral glacial qui ne réchauffe certes pas leurs pieds nus, nous déambulons vers l'abbaye des moniales pour une visite du chantier de l'abbatiale. — Retraite pour 16 messieurs prêchée par Père Prieur et Père Maur.

Mercredi 10 novembre : À partir d'aujourd'hui, les frères se relaient à la cueillette des olives, tandis que le moulin ouvre ses portes pour une nouvelle campagne, très prometteuse.

Dimanche 21 novembre : Frère Étienne célèbre ses 25 ans de profession. Surprise ! À son insu, cinq de ses frères et sœurs ont survolé l'Atlantique pour cet événement. Après la messe, où notre frère renouvelle ses vœux, hymne à Notre-Dame de Guadalupe, dont il est grand dévot.

Mercredi 8 décembre : Pour marquer le 150e anniversaire de la définition du dogme de l'Immaculée Conception par le Bienheureux Pie IX, nous solennisons cette fête encore plus que de coutume, Père Abbé pontifiant à la messe conventuelle.

F. Basile

LA VIE MONASTIQUE À LA GARDE

« Mettez l'Eucharistie au cœur de votre vie ! »

C'est l'appel que le Saint-Père et l'Église lancent à tous et chacun en cette Année de l'Eucharistie qui s'étendra jusqu'à l'automne prochain.

Par une condescendance infinie et une tendresse ineffable de Dieu, le Fils bien-aimé du Père, se faisant homme, voulut non seulement *habiter parmi nous*, mais y demeurer jusqu'à la fin des temps. Comment ? En se rendant véritablement présent dans le sacrement de l'autel. De sorte que, pour nous, une église est toujours la demeure de Dieu, du Dieu fait homme, de Jésus-Christ qui est là, au milieu de nous, avec son Corps et son Sang, son âme et sa divinité.

Dès lors, s'il va de soi que la Messe et le sacrement de Pénitence sont à privilégier en cette année de grâces, pourquoi ne pas aussi redonner tout son sens à l'adoration silencieuse du Seigneur Jésus présent sous les espèces eucharistiques ? Vraiment, au long de ces mois, il faudrait nous émerveiller et nous réenchanter de ce Mystère d'Amour qu'est l'Eucharistie ! Pour le mieux permettre à nos fidèles et aux nombreux amis qui viennent nous visiter, nous avons choisi d'exposer le Très Saint-Sacrement en notre chapelle :

– tous les dimanches, de None (14 h 30) à Vêpres (17 h 30),

– tous les premiers vendredis du mois, de Vêpres à Complies,

et ce, jusqu'à la clôture de l'Année de l'Eucharistie. Nous y avons joint la résolution de prier plus spécialement pour les vocations sacerdotales et religieuses, dans l'Église, notre diocèse et nos communautés.

Seul ou en famille, ce temps d'adoration est un moyen concret de répondre par la prière à Celui qui nous dit : *Venez à Moi,* qui suis toujours prompt à faire miséricorde.

L'aide de nos amis est toujours appréciée

En cette année privilégiée, les moines de Sainte-Marie partagent aussi la joie de bientôt offrir une nouvelle demeure, un nouveau "Tabernacle", au Seigneur. Notre maçon, Éric Guilbaud, y contribue grandement et fait merveille : la façade laisse déjà entrevoir l'aspect "roman" de notre future chapelle. Plusieurs jeunes gens, venus profiter du climat monastique, ont également mis la main à la pâte. Dans un même mouvement d'enthousiasme, un groupe de scouts devrait passer quelques jours ici durant le temps pascal, et des routiers, aux bras plus solides, proposeront sans doute aussi leurs services ? Qu'ils n'hésitent donc pas à nous contacter, et nous les attendrons d'un pied ferme ! Ne dit-on pas que la prière donne efficacité plus grande à toute bonne œuvre ?

La future chapelle

Les autorités publiques nous ayant délivré le permis de construire, l'un des murs porteurs recevra une sorte de clocher-mur, assez semblable à ceux qui ornent les petites chapelles des alentours. Le projet de consolidation et de taille des pierres est à l'étude, mais on sait déjà que moines et population voisine seront appelés par deux grosses cloches, à venir glorifier Dieu. L'une nous est offerte par des bienfaiteurs, et l'autre est aimablement prêtée par monsieur le maire de Saint-Caprais de Lerm qui l'avait en dépôt. Chose amusante : cette dernière porte, ciselé dans l'airain, le nom de "La Garde" (!), car l'une de ses marraines habitait autrefois notre maison : dites-nous s'il n'y a pas là clin d'œil de la Providence !

Le dimanche 21 novembre, la communauté fêtait sa deuxième année de présence en ces lieux. Nous vous invitons à vous unir à notre action de grâces et à prier pour que chez nous, l'esprit de Saint Benoît marque toujours plus fortement son empreinte ; car c'est à cette condition seulement que notre ambition de bâtir une vie monastique digne de ce nom trouvera sa pleine réalisation. L'exemple des anciens, le soutien spirituel et maternel de notre maison fondatrice, restent aussi autant d'instruments indispensables pour fonder « en dur ». Bâtir de la sorte une communauté, c'est un peu comme s'appliquer à construire une chapelle : on voudrait voir, imprimé en elle, un caractère de recueillement où l'âme puisse être saisie par le mouvement de la prière. En l'Année de l'Eucharistie, cœur de notre vie, osons demander à Dieu cette grâce de choix pour notre nouvelle famille monastique.

F. Marc,
Prieur de Sainte-Marie de la Garde

N.B. : Notre retraite annuelle, durant laquelle nous ne recevons pas de visites, se déroulera du dimanche 27 février au samedi 5 mars 2005.

Monastère Sainte-Marie de la Garde
47270 Saint-Pierre-de-Clairac

CHESTERTON ET… L'ENFANCE

Ces temps où nous fêtons l'enfance de Dieu nous amènent à recueillir, jaillies du génie de Chesterton, quelques-unes de ses étincelles sur l'enfance.

L'enfant et le conte

Le traducteur de son *Autobiography* a merveilleusement rendu ce titre : *L'homme à la clef d'or* [1]. Notre auteur commence en effet ce récit de sa vie — ce qui est assez étonnant chez ce parfait original — par le commencement : sa famille et son enfance. « L'homme à la clef d'or », c'était le héros d'un conte que son père lui jouait dans le cadre d'un théâtre de marionnettes : la clef en papier doré ouvrait la porte d'une tour où une jeune dame « adorable » attendait sa délivrance.

Notons quatre des leçons qui s'en dégageaient pour Chesterton.

– Pour l'enfant, tout ce qui brille est de l'or : la bonté est bonne

Après avoir cité ces vers de Stevenson : « Quand je fus sage comme un ange, après manger j'eus une orange », Chesterton commente : […] *L'enfant n'est pas manichéen. Il ne pense pas que les choses bonnes sont, par leur nature, séparées du fait d'être bon. Autrement dit, il ne considère pas, comme fait le réaliste réticent, la bonté d'une chose comme mauvaise. À ses yeux, la bonté, le don d'une pomme d'or, et la pomme d'or elle-même qu'on appelle une orange, sont autant de parties d'un paradis substantiel, et vont naturellement de pair… au fond de son cœur, il ne considère pas comme extraordinaire que ses parents soient bons avec lui jusqu'au don d'une orange, ou qu'il doive être bon pour eux jusqu'à leur offrir quelques échantillons élémentaires de sa bonne conduite… C'est nous seuls, qui avons mangé la pomme (ou l'orange) défendue, qui pensons au plaisir comme au résultat d'un marché* [2].

– Les contes : des images qui sont vraies

Là, les artistes ou les savants ne contrediront pas le poète : *Le mot* images *même veut dire* choses nécessaires à l'imagination *mais non* choses contraires à la raison. *Non, pas même chez l'enfant. Car l'imagination, c'est presque le contraire de l'illusion* [3].

– La clairvoyance de l'enfant

Chesterton critique l'analyse du *jeu de l'enfant* par certains éducateurs, qui ne parlent, en fait, que de l'enfant gâté : *La pire hérésie de cette école moderne consiste à dire qu'un enfant ne s'intéresse qu'au faire semblant… Or, le véritable enfant ne confond pas la réalité avec la fiction. Il aime la fiction, c'est tout. Il la met en action, parce qu'à son âge il ne peut encore ni l'écrire, ni même la lire ; mais il ne laisse jamais la fiction ennuager sa saine clairvoyance. Pour le véritable enfant, il n'est pas deux choses qui puissent être plus totalement opposées que jouer au voleur et voler des bonbons* [4].

Chesterton garde de son enfance le souvenir d'une atmosphère de clarté. Ayant plus tard souvent lutté contre les hypocrisies et les scandales de son époque post-victorienne, il savait comment la conscience « s'ennuage » vite chez l'adulte, qui peut, comme si sa vie était un rêve, détourner des millions ou une femme qui n'est pas la sienne, ou bien engager une guerre injuste.

– L'amour du vrai

Mais qu'est-ce qu'aime l'enfant dans les contes ? *Il est tout à fait faux de dire qu'une fable avec une morale déplaît à l'enfant. Très souvent au contraire, il préfère la morale à la fable… Ceux qui réprouvent ces histoires morales sont des hommes : ce ne sont plus des enfants. Mais je crois qu'une foule de gens admettraient qu'ils ont aimé enfants le conte moral, s'ils avaient le* courage *moral de le dire… l'enfant ne voit rien que l'idéal moral lui-même ; il voit simplement que cette moralité* [5] *idéale est vraie. Car elle est vraie* [6].

Le courage ? Pour retrouver son âme d'enfant ? Parce qu'il faut aimer le vrai ? Parce qu'il faut aussi retrouver notre attitude d'enfant en face de la souffrance, qui, nous dit Chesterton, *n'a pas laissé dans ma mémoire l'espèce de stigmate de l'intolérable et du mystérieux qu'elle laisse dans un esprit mûr* [7].

(à suivre)

F. Jean-Baptiste

---

[1] Desclée de Brouwer et C[ie], 1948, traduit par Maurice Beerblock. [2] *Ibid*., p. 68-69. [3] *Ibid*., p. 74 [4] *Ibid*., p. 65-66 [5] Définie ailleurs : *C'est-à-dire que les gens devraient être malheureux, en principe, quand ils sont méchants. Ibid.,* p. 75. [6] *Ibid*., p. 66-67. C'est nous qui soulignons. [7] *Ibid*., p. 76.

LA JOURNÉE MONASTIQUE *(suite)*

17 h 30 : Les Vêpres du dimanche

Le réglementaire fait tinter la cloche pour le signal de l'entrée au chœur. La longue théorie des moines en coule avance lentement vers l'autel, le Père Abbé en tête, et chacun prend place dans sa stalle en attendant le début de la psalmodie.

On ne se lasse pas du chant des psaumes, non moins que du pain de chaque jour. Les fidèles non plus, semble-t-il, à voir tous les dimanches une cinquantaine d'entre eux assister aux Vêpres. C'est le Père portier qui est désigné pour les aider à participer à l'office liturgique en leur distribuant des livres liturgiques agrémentés d'une traduction.

Au centre de l'office vespéral prend place le chant solennel du *Magnificat*, précédé de l'antienne du jour, qui lui donnera sa couleur propre. Pendant ce temps ont lieu les encensements : un des prêtres assistants encense tour à tour le célébrant et le Père Abbé ; puis le thuriféraire encense les moines et les fidèles. C'est là un rite très ancien qui s'enracine dans la liturgie du Temple, sous l'Ancien Testament ; mais la nouvelle Alliance lui donne un caractère très particulier : tout baptisé étant membre du Christ reçoit cet honneur qui lui rappelle la grandeur de sa vocation surnaturelle ; ne sommes-nous pas tous des fils de Dieu en marche vers la patrie céleste ? Telle est la leçon sublime qui se dégage de nos rites sacrés.

L'office se termine par le salut du Très Saint-Sacrement, lequel comporte toujours une oraison à l'intention du souverain pontife et, selon le temps liturgique, litanies ou actes de consécration.

COMMENT PARTICIPER À NOS OFFICES LITURGIQUES *(suite)*

Existe-t-il des degrés différents dans la solennité du culte ?

Il y a une grande variété dans nos cérémonies, où les fêtes se différencient selon leur importance :

— Les jours simples, la messe est servie par un diacre en étole et par un acolyte.

— Pour une fête mineure du sanctoral, le célébrant et le diacre auront un acolyte et un thuriféraire.

— Pour une fête plus solennelle (celle d'un apôtre, par exemple), le célébrant est assisté du diacre, du sous-diacre, de deux acolytes (portant leur chandelier) et du thuriféraire. Dans certains cas, le Père Abbé, de sa stalle, donne la bénédiction de l'encens, de l'eau à l'offertoire, et la triple bénédiction aux fidèles à la fin de la messe.

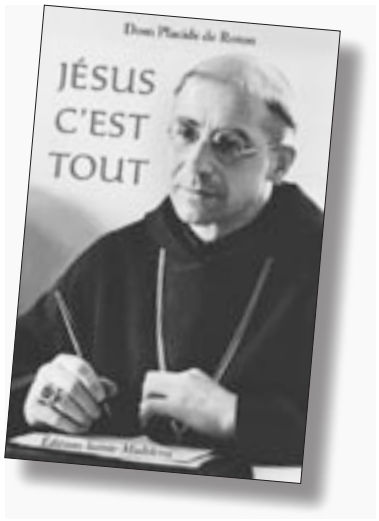
— Pour une messe abbatiale, par exemple un dimanche ou le jour de la Toussaint, en plus des ministres que nous venons de mentionner, le Père Abbé est servi par deux porte-insignes (crosse et mitre).

— Pour une messe pontificale (Noël, Pâques, Pentecôte…), il porte les gants et les sandales liturgiques, ainsi que la tunique et la dalmatique sous la chasuble. S'ajoutent aux ministres un prêtre assistant et quatre porte-insignes (crosse, mitre, livre et bougeoir).

— Notons aussi, aux grandes fêtes, la présence de deux ou quatre chantres, revêtus de la chape. Le premier d'entre eux a en main la *virga*, ou bâton cantoral.

JÉSUS C'EST TOUT

Après Paroles d'un Père *paru en 2001, nous sommes heureux de vous présenter un nouveau recueil de textes de Dom Placide de Roton.*



« Jésus c'est tout. » Cette conviction est au cœur de la vie intérieure de Dom Placide de Roton lorsqu'il devient Père Abbé de la Pierre-qui-Vire en 1949. Si, quelques dizaines d'années plus tard, nous sentons la morosité ambiante nous gagner, venons nous imprégner de cet « unique nécessaire » qui inspire toute son hymne à la joie et revient comme le refrain de ces notes de retraites, ici publiées pour la première fois.

« Les motifs de notre joie sont innombrables. Ils se résument en un seul : Jésus. Le connaître et l'aimer, même dans l'obscurité de la foi, est déjà une grande joie : c'est la vie éternelle commencée. La souffrance et la mort elle-même deviennent source de joie… dans le Christ Jésus.

« Cultivons la joie. Nous y gagnerons : tout devient facile quand il fait beau dans l'âme. Dieu surtout y gagnera : la joie et la gloire des parents, c'est le bonheur de leurs enfants. Dieu se fait une joie de nous rendre heureux. »

Préface du Père Adalbert de Vogüé
360 pages, broché, 13,5 x 20,5 cm, 23 € (frais de port forfaitaires de 5 €).
Chèque à l'ordre de l'Artisanat Monastique de Provence

NOTE DU CELLÉRIER

• Outre celles réservées à nos oblats, trois retraites seront prêchées cette année à l'abbaye :
- pour les jeunes gens (17-25 ans) : du 21 (au soir) au 26 (midi) février 2005
- pour les messieurs : du 4 (au soir) au 8 (midi) mai 2005
du 9 (au soir) au 13 (midi) novembre 2005

Écrire au Père hôtelier pour s'inscrire ou obtenir des précisions.

• Notre propre retraite de communauté aura lieu du 10 au 16 avril 2005. Pendant cette semaine l'hôtellerie, la porterie et le magasin seront fermés et les moines ne recevront pas de visite.

• Le petit ouvrage de notre Père Dom Gérard « Lettre aux 18-20 ans de l'an 2000 » était épuisé depuis plusieurs mois. Comme vous avez été nombreux à nous le demander, nous en avons fait un nouveau tirage et il vous est donc à nouveau possible de le commander (13 € + port).

• Nous avons aussi la joie de porter à votre connaissance le fruit d'un long et patient travail d'un de nos Pères : sous le titre *VoxOrantis*, vous avez à votre disposition des siècles de trésors liturgiques, bibliques et patristiques, le tout sur un CD-Rom (pour PC uniquement) adaptant à cette fin le programme de recherches *IctusWin*, et disponible pour seulement 50 € (+ port).

• On nous demande également de signaler à votre attention le film réalisé à l'occasion du 25e anniversaire du Centre Charlier, « Et le Centre Charlier nous est conté… », geste de piété filiale à travers de belles images. Il est disponible en DVD ou en vidéo cassette au prix de 26 € franco et doit être commandé au Centre Charlier - 70 boulevard Saint-Germain - 75005 PARIS.

• Enfin, merci à tous nos généreux bienfaiteurs qui ont répondu à l'appel des Sœurs et ont permis l'avancement des travaux de leur église abbatiale. La consécration est définitivement fixée au jeudi 12 mai 2005 ; la cérémonie sera présidée par Son Éminence le cardinal Medina. Avant cette grandiose liturgie, de nombreux aménagements sont encore nécessaires (sacristie, stalles, électricité, etc).

F. Philippe

• ***POUR AIDER LES MOINES.*** Chèques à l'ordre de « Monastère Sainte-Madeleine » – 84330 Le Barroux, sans autre mention, ou CCP 6413 65 A Marseille. **Pour la Belgique** : BCH 000-1431091-50 Bruxelles. **Pour la Suisse** : Compte de Chèques Postaux 91-320258-0.

• ***POUR AIDER LES MONIALES A CONSTRUIRE.*** Chèques à l'ordre de « Monastère Notre-Dame de l'Annonciation » – 84330 Le Barroux, sans autre mention, ou CCP 2583 70 B Marseille.

Artisanat Monastique de Provence – dépôt légal à parution